

## CHAPITRE III

### LES PARTIES DE LA GRAMMAIRE

„El ingenio halla qué dezir, y el juicio escoge lo mejor de lo que el ingenio halla, y pónelo en el lugar que ha de star.”

VALDÉS, *Diálogo de la Lengua*.

Le but des grammairiens du XVII<sup>e</sup> siècle a été de mettre de l'ordre dans l'incertitude ou plutôt dans l'anarchie qui caractérisait la langue et la grammaire de leur époque. Les premiers traités se composaient donc seulement de deux parties, dont l'une contenait des règles pour l'orthographe et dont l'autre traitait des formes, partie que les savants appelaient alors „étymologie” et que, de nos jours, on appelle généralement „morphologie”<sup>1)</sup> ; mais à mesure que la philologie se développait, le problème de la distribution de la matière devenait plus compliqué : il s'agissait de rapprocher les faits grammaticaux de même ordre et de grouper les règles dans des chapitres. Il y a en effet dans l'ensemble des règles qu'on englobe dans le terme général de „grammaire”, des distinctions importantes à établir qui permettront aux grammairiens de développer chacune des parties de la grammaire comme il convient : nos théoriciens ont donc eu à résoudre aussi des questions de forme et de rédaction. Ils ne peuvent guère demander conseil aux Anciens, vu que, pour ceux-ci, le but essentiel de la grammaire est l'exégèse des poètes<sup>2)</sup>, de sorte que l'étude de la prosodie et des figures de rhétorique y tiennent

1) Sur la confusion de ces termes voir plus loin, le § 2, p. 158.

2) Voici la définition de Denys le Thrace : *ῥητορικῆς ἰστέον ἐπιμαθήσια ὡς ἐστὶ τὸ μαθεῖσθαι τῶν κατὰ ῥητορίας καὶ συγγραμμάτων λεγόμενων*. Quintilien aussi indique comme but de la grammaire, „Ratio loquendi et enarratio auctorum.” (*Or. Inst.* I. 9. 1)

une place importante. Depuis Alexandre de Villedieu la division de la grammaire se fait en quatre parties, étymologie, syntaxe, prosodie et étude des figures ; la dernière cependant était peu à peu remplacée par l'orthographe, de sorte que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle la division devient : orthographe, prosodie, étymologie et syntaxe, qui correspondaient respectivement à l'étude de la lettre, de la syllabe, du mot et de la phrase.

Les *Regole della lingua fiorentina* ne contiennent qu'une morphologie, l'ouvrage de Fortunio traite aussi de l'orthographe, et il résulte d'un passage de ses *Regole grammaticali* qu'il a eu l'intention d'ajouter trois autres parties<sup>1)</sup>, consacrées selon toute probabilité à l'étymologie, à la syntaxe et à la métrique. Les premiers livres des *Prose* de Bembo ont un caractère nettement rhétorique, le troisième a un intérêt philologique et contient des observations sur la langue, proposées selon l'ordre des parties du discours. Bembo se désintéresse de la question de l'orthographe. La forme du dialogue et sa tendance à tourner les règles aussi élégamment que possible ne sont pas faites pour faire de son livre une grammaire facile à consulter. La *Grammatichetta* de Trissino et les livres de Lantulus<sup>2)</sup> et de Rhoesus<sup>3)</sup> sont ordonnés d'une façon claire et simple et se composent d'un traité orthographique et d'un traité des parties du discours : la syntaxe fait défaut chez eux, comme chez Gabriele, qui, à l'instar de Bembo, adopte la forme du dialogue. La syntaxe (notamment la syntaxe de concordance) se rencontre d'abord dans les *Fondamenti del parlar Toscano* de Rinaldo Corso, qui a disposé la matière en quatre parties : phonétique, morphologie, syntaxe et rhétorique<sup>4)</sup>. Dolce

1) *Reg. gr.*, Proemio, f. A ij/A ij v<sup>o</sup> : „È non contentandomi io solamente di esse grammaticali norme, ..... piu oltre mi diedi, & non senza studio et fatica, delle già dette cose cinque libri partitamente ciascuno di loro la sola sua materia trattante, adunai insieme.”

2) *Italicee grammaticae praeccepta*, ac ratio, 1567 et *Grammatica Italica et Gallica*, 1589 ; dans le dernier ouvrage il place, dans chaque chapitre, le français à côté de l'italien.

3) *De Italica Pronuntiatione, & Orthographia Libellus*, 1569.

4) *Fondamenti*, p. 1 : Delle lettere. — p. 13 : Delle parti dell'Oratione. — p. 94 : Della concordia delle parti principali insieme. — Ensuite il traite des figures.

admet dans ses *Osservazioni* quatre livres<sup>1)</sup>, sans syntaxe. Dans une lettre adressée au pape Alexandre, Tolomei fait ressortir l'utilité de l'étude de la syntaxe<sup>2)</sup>, et Gelli<sup>3)</sup> surtout regrette que les grammairiens s'occupent trop exclusivement de l'étude des parties du discours et qu'ils négligent la construction; il loue l'œuvre de Giambullari parce que celui-ci n'a pas négligé cette partie de la grammaire, et, en effet, des huit livres dont se compose le traité *De la lingua*, deux seulement sont consacrés à l'orthographe et à la morphologie, les six autres à la syntaxe et aux figures de rhétorique. La *Grinta* de Castelvetro n'est pas une grammaire complète, mais contient 85 additions et corrections aux *Prose* de Bembo, distribuées en 350 paragraphes, dont 77 sur l'article et 273 sur le nom; l'auteur y introduit les premières notions de ce que nous appelons la „grammaire historique“<sup>4)</sup>. Le *Commentario* de Ruscelli est divisé comme suit: le premier livre traite de l'excellence et de la noblesse du langage humain, le second contient un traité de grammaire, illustré par de nombreux exemples, le troisième livre n'est qu'une récapitulation du second, destinée à ceux qui ignorent le latin et ne s'intéressent pas aux controverses grammaticales<sup>5)</sup>, le quatrième livre est consacré à l'éloquence et à la rhétorique, le cinquième avertit contre les fautes qui se commettent souvent, le sixième et le septième livre traitent respectivement de l'art de bien parler et des synonymes, épithètes, etc. Le titre de l'ouvrage de Salviati est significatif, car il se

1) Oss., p. 9: „..... la nostra fatica sarà divisa in quattro libri. Nel primo si haeranno a contenere minutamente le Regole della Volgar Grammatica. Nel secondo si tratterà della Ortografia, parte ancor'ella di essa grammatica. .... Nel terzo si ragionerà dell'ordine del puntare, & de gli accenti, che risonono le scritture Thoscane. Nel quarto & ultimo si fauellerà della Poetica en generale.“

2) Lettera a Alessandro, p. 199: „Ne la costruzione è ben saper prima certe regole generali, come esser molti verbi, che vogliono dopò se l'accusativo, altri il dativo, altri l'ablativo con propositione, o senza, e darne a ciascuno qualche esempio, e in somma aprir prima qualche finestra al discepolo.“

3) Diff., p. 40: „Et voi vedete bene che tutti costoro, che fino ad oggi hanno fatto le Regole del parlar Toscano, distendendosi nelle declinazioni solamente, si hanno passato la costruzione, senza parlame se non pochissimo: come cosa troppo difficile: & ad essi forse mal riuscibile.“

4) Voir le Chap. IV de ce livre.

5) Comm., p. 377: „questo terzo libro, nel quale, lasciando ogni controversia ..... si verrà con molta breuità, & con ogni lucidezza possibile, à mettere come in catena continuata tutta la grammatica.“

propose, non pas de composer une grammaire méthodique, mais de faire un recueil d'observations<sup>1)</sup>; il traite successivement de la correction du texte de Boccace et de la question de la langue, puis de l'orthographe, ensuite du nom et de l'article.

Les grammairiens espagnols présentent une très grande analogie dans la façon dont elles divisent la matière linguistique. Nebrija écarte toute rhétorique et ne veut étudier que les parties du discours en soi et l'ordre des mots<sup>2)</sup>; il admet dans son traité l'orthographe, la prosodie, l'étymologie et la syntaxe<sup>3)</sup>. Le docteur Busto<sup>4)</sup> suit la même méthode, mais il a préféré écrire un livre spécial sur l'orthographe, intitulé *Arte para aprender a leer y escribir*, publié dans la même année que ses *Introducciones grammatias*. Valdés ne s'occupe guère de questions de grammaire, bien qu'il les annonce dans l'introduction de son *Dialogo*, où il dit: „(La première partie) sera des origines de la langue, la seconde de la grammaire, la troisième des lettres et de l'orthographe, la quatrième des syllabes, la cinquième des vocables, la sixième du style, la septième des livres et la dernière de la conformité des langues“<sup>5)</sup>.

Thâmara<sup>6)</sup> et Villalon<sup>7)</sup> ont respectivement quatre et trois parties de la grammaire, l'auteur anonyme de 1559 est d'avis que, bien qu'il convienne d'admettre quatre parties, il pourra bien supprimer

1) *Avv.*, II, p. 137.

2) *Gram.*, p. 122: „Todo el negocio dela Grammatica, como arriba diximos, o está en cada una delas partes dela oracion, considerando dellas apartadamente, o está en la orden y juntura dellas.“

3) *Ibid.*, p. 13: „Aguella que diximos doctrinal en quatro consideraciones, se parte: la primera los griegos llamaron Orthographia, .... La segunda los griegos llamaron Prosodia: .... La tercera los griegos llamaron Etimologia: .... Esta considera la significacion y accidentes de cada una delas partes dela oracion. .... La quarta los griegos llamaron Syntaxis.“

4) *Intr. gr.*, col. 459.

5) *Dial.*, p. 17.

6) *Suma y er. de Gram.*, col. 464:

„tambien quatro partes os quiero dezir que son en esta arte aqui declaradas, la letra, y la syllaba, y partes contadas y la Syntaxis que va a construir.“

7) *Gram. Cast.*, col. 484/5: pas de prosodie.

la syntaxe et la prosodie, qui peuvent s'apprendre par l'usage<sup>1)</sup>. Dans les *Osservazioni* de Miranda les quatre livres ne correspondent pas exactement aux quatre parties de la grammaire; car le premier livre contient un traité de prononciation et un exposé de l'article, du nom et du pronom, le second continue par le verbe et le participe, le troisième est consacré aux particules et aux manières de parler et le dernier traite de l'orthographe espagnole par rapport à celle de l'italien.

*L'enseignement de la Langue Francoise* de Palgrave s'adresse aux Anglais et contient forcément un traité de prononciation détaillé, qui forme le premier livre; vient ensuite la théorie des parties du discours, et enfin une troisième partie dans laquelle l'auteur traite les règles de grammaire en détail, en ajoutant des vocabulaires copieux. L'ouvrage de Dubois se compose de deux parties, dont la première contient un traité étymologique, où l'auteur expose les changements auxquels sont sujets les sons latins; dans la seconde il traite les parties du discours dans l'ordre traditionnel, sans faire aucune remarque d'ordre syntaxique. Outre les parties traditionnelles de l'orthographe et des parties du discours on trouve chez Meigret un chapitre très original, „Des accents, ou tons des syllabes & dictiones”<sup>2)</sup>, que nous n'avons rencontré chez aucun autre théoricien du XVII<sup>e</sup> siècle; à la fin de l'ouvrage, dans le chapitre de la ponctuation, il consacre quelques mots à „la construction, ou ordonnance bonne des paroles”<sup>3)</sup>. Pillot, Robert Estienne, Garnier et Matthieu<sup>4)</sup> n'admettent dans leurs grammaires que deux parties, orthographe et morphologie, car les quatre pages que Garnier<sup>5)</sup> consacre à la construction peuvent à peine s'appeler syntaxe. Avant Ramus aucun grammairien ne fait de la syntaxe une

partie spéciale de son ouvrage; les grammaires de Palgrave, de Meigret, de Pillot et de Garnier n'en contiennent pas moins d'excellentes observations de détail sur cette partie de la grammaire, mais elles sont éparpillées par-ci par-là dans le livre. La grammaire de Ramus est divisée en deux parties, „Étymologie & Syntaxe”. „L'Étymologie declare les propriétés des lettres, syllabes & mots”<sup>1)</sup>. „La Syntaxe enseigne le bastiment des mots entre eux par leurs propriétés, & est presque seulement en conuenance & mutuelle communion des propriétés, comme du nom avec le nom, ou avec le verbe; de l'aduerbe avec tous mots, ausquels il est adioinct: de la conioction en l'ordre des choses conioinctes”<sup>2)</sup>. Le traité de la prononciation et de l'orthographe est par conséquent incorporé à la première partie de l'étymologie; sa syntaxe n'est pas qu'un recueil d'observations sur l'accord des mots entre eux, mais Ramus donne à cette partie de la grammaire une place bien plus importante: dès que deux mots sont unis, comme par exemple le verbe auxiliaire et le participe<sup>3)</sup> et plus et le plus avec un adjectif<sup>4)</sup>, ils appartiennent, selon ce grammairien, à la syntaxe. Cauchie estime que la syntaxe forme une partie essentielle de la grammaire, et elle occupe dans son livre plus de vingt pages<sup>5)</sup>. Henri Estienne n'a pas composé une grammaire complète, mais il s'est contenté d'écrire un commentaire sur la grammaire de son père; dans ses *Hypomnoses de Gallica Lingua*, comme dans le premier livre du *Traité de la Conformité*, il suit l'ordre traditionnel des parties du discours. Sans doute, il s'intéresse à la morphologie, comme à la syntaxe, mais il paraît s'arrêter de préférence à l'étude du mot en soi, à ses origines et à ses changements de signification. Ses étymologies sont dispersées dans ses divers ouvrages; on en trouve un grand nombre dans le second et dans le troisième livre de la *Conformité*, dans les *Deux Dialogues*, dans le livre de la *Précellence* et à la fin des *Hypomnoses*. Le titre de l'ouvrage de Sainliens, *De pronuntiatione linguae gallicae*

1) *Gram. d. l. L. V.*, col. 505: „..... quiero dar ..... tales reglas i preceitos,

que todo hombre de qualquier nacion que fuere, pueda muy facilmente: lo qual, tiempo hablar (la lengua volgar), i escriuirla mas que medianamente: lo qual, para bien y perfectamente hazerse, devia tratarse quatro maneras dichas Ortografia, Etimologia, Sintaxe, i Prosofia; pero io, dexando estas dos postreras partes al uso comun, dedo se aprendera mejor i mas facilmente: solo trataré de las dos primeras, por que dellas depende la conicon necesaria desta lengua.”

2) *Gramm.*, p. 179/190.

3) *Ibid.*, p. 194.

4) *Second Devis*, 1560.

5) *Inst.*, p. 97.

1) *Gramm.*, p. 3.

2) *Ibid.*, p. 125.

3) *Ibid.*, p. 172.

4) *Ibid.*, p. 137.

5) *Gramm. Gall.*, Dedicatoria: „Ea (syntaxis) princeps est maximeque necessaria grammatices pars.” Son livre est divisé comme suit: p. 1—40: *De Literis* — p. 41—206: *De partibus orationis* — p. 207—230: *De Syntaxi Gallica tractatus*.

*libri II*, induit en quelque sorte en erreur parce que l'auteur donne plus qu'il ne promet, vu que le deuxième livre contient une grammaire à peu près complète.

Inutile de dire combien la netteté de la disposition de la matière grammaticale aide à faciliter l'étude d'une langue; après ce qui précède, on se rend compte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle cette classification était loin d'être bien arrêtée, que bien des remarques, justes en soi, auraient dû être placées dans une autre partie de la grammaire, où elles auraient pu être appréciées à leur juste valeur. Surtout la forme du dialogue, choisie entre autres par Bembo, Gabriele et Ramus, nuit à la clarté de l'exposé; ce reproche s'adresse moins à l'auteur des *Prose*, vu que cet ouvrage porte le caractère d'un livre de rhétorique, ce qui — disons-le tout de suite — distingue le groupe entier des grammaires italiennes, des grammaires espagnoles et françaises. En effet, la rhétorique a grossi les grammaires de Dolce, de Giambullari et de Ruscelli d'une façon démesurée, défaut que les Espagnols et les Français ont su éviter en tenant toujours présent à l'esprit le but pratique de leurs ouvrages. Les grammaires espagnoles présentent, dès le début, le plus de régularité dans la division en quatre parties: orthographe, „étymologie“, syntaxe et prosodie, et nous constatons en même temps qu'ils ont précédé Corso et Giambullari d'une part, et Ramus d'autre part, en admettant la syntaxe comme partie spéciale. Dans les pages qui suivent, nous nous demanderons comment les érudits de la Renaissance ont conçu chacune de ces parties de la grammaire; nous ne nous occuperons pas de la prosodie, mais nous signalerons dans un paragraphe spécial les premières notions de grammaire historique que nous leur devons. Dans le chapitre IV du présent ouvrage nous aurons l'occasion d'étudier sous toutes ses faces le problème des origines des langues romanes, tel qu'il a été traité au XVII<sup>e</sup> siècle; ici nous nous en tiendrons à envisager cette question en tant qu'elle constitue chez les érudits une partie de leurs traités grammaticaux.

### § 1. LA PRONONCIATION ET L'ORTHOGRAPHE.

La prononciation flottante des langues romanes à l'époque de la Renaissance avait besoin d'être fixée par l'orthographe; on

s'attendrait par conséquent à ce que les grammairiens eussent commencé par une description des sons, pour examiner ensuite la façon de représenter ces sons par l'écriture. Au contraire, même les théoriciens qui décrivent une langue étrangère et qui, par conséquent, s'occupent le plus de la prononciation, commencent par les lettres de l'alphabet. La confusion de la lettre et du son — confusion qui va de pair avec celle de l'orthographe et de la prononciation — ressort, par exemple, de l'opinion généralement répandue, d'après laquelle *h* n'est pas une lettre, mais une aspiration; des phrases comme „les lettres sont divisées en deux groupes, les voyelles et les consonnes“, ou bien „les voyelles sont des lettres qui .....“, se rencontrent plus d'une fois, et voici une citation typique empruntée à Valdés, qui paraît ne pas avoir la moindre notion de la différence entre le son et la lettre: „La langue castillane ne connaît d'aucune façon cette prononciation du *g* avec le *n*, et vous le verrez, parce que le castillan ne dit pas *señor* (comme l'italien), mais *señor*, se servant de la tilde, là où vous autres (Italiens), vous servez du *g*“<sup>1)</sup>.

Le concept „orthographe“ fut, au XVII<sup>e</sup> siècle, largement interprété, car cette partie de la grammaire ne tend pas seulement à unifier l'écriture et à fixer la prononciation, bien souvent aussi on y traite des questions de morphologie, et il ne faut même pas s'étonner de voir que, chez quelques auteurs, l'orthographe devient une espèce de lexique. Il y a eu, cependant, quelques théoriciens qui ont réservé à l'orthographe et à la prononciation une place très modeste, parce qu'ils croient qu'il n'y a meilleur maître que la lecture et la conversation<sup>2)</sup>, et ils en sont d'autant plus convaincus que la description des sons était encore très défectueuse et vague. C'est seulement vers la fin du siècle que la phonétique fait des progrès réels avec Salviati<sup>3)</sup>, qui décrit les sons italiens avec beaucoup de précision; pour le français, ce sont surtout Meigret<sup>4)</sup>, Sainliens<sup>5)</sup> et Henri

1) *Diel.*, p. 75.

2) *Pillot Gall. L. Inst.*, p. 5 v<sup>o</sup> — Garnier, *Inst.*, p. 1.

3) *Avv.*, III, p. 37.

4) *Gramm.*, p. 179/190: „Des accents, ou tons des syllabes & diction.“

5) *De pron.*, p. 15: „Sed hic diligentiùs attenditò: in desastre, exprimo s cum sibilo: in falastre verò minime: tamen t e m p u s vtriusque penultimae syllabae idem est.“

Estienne<sup>1)</sup>, qui appellent notre attention sur leurs études de la quantité des syllabes.

## § 2. LA MORPHOLOGIE.

La lutte classique des savants adhérents de l'*ἀναλογία* avec les anomalistes a forcé les premiers à classer les mots, à faire des schèmes; ces recherches ont fait naître la morphologie, qui constitue la partie essentielle de l'œuvre d'Aristarque. Plus tard celle-ci a étendu son domaine, elle ne s'est plus bornée aux identités dans la langue, elle est devenue une théorie complète des parties du discours. Comme nous l'avons déjà signalé, le terme de „morphologie” ne se rencontre pas dans l'ancienne littérature grammaticale, qui désigne cette partie de la grammaire par le mot „*ἐτυμολογία*”. Lersch tâche d'expliquer l'emploi du terme „*ἐτυμολογία*” pour „morphologie”, ou — comme on disait également — „analogie”, en rappelant que chez les Grecs il s'agissait de rechercher d'abord l'origine des mots et ensuite les analogies dans la langue; le nom „*ἐτυμολογία*” se serait alors maintenu et aurait fini par comprendre aussi l'„analogie”<sup>2)</sup>. Remarquons qu'au XVII<sup>e</sup> siècle les grammairiens admettaient le mot „*ἐτυμολογία*” avec d'autant plus de raison qu'ils avaient l'habitude de dériver les formes du verbe d'une racine, non pas — comme nous le faisons de nos jours — comme expédient mnémotechnique, mais parce qu'ils étaient convaincus que ces formes du verbe provenaient de ces racines<sup>3)</sup>; Castelvetro seul proteste contre cette conception, quand il écrit: „Il est injuste de prétendre que certaines formes du verbe en forment

1) *Hyp.*, p. 75: „Adiecto ad ea quae de syllabarum quantitate sparsim dicta in praecedentibus fuerunt.” Il croit devoir en parler, „praesertim quum alios eam (i.e. quantitatis mentionem) non solum praetermissis, sed etiam ignorasse, plerosque verò ne cogitasse quidem de ea videam.”

2) Lersch, *Die Sprachphilosophie der Alten*, I, p. 93.

3) Pour ne citer qu'un exemple, voici ce que dit Tolomei dans ses *Fonti* (*Arch. gl. it.*, XII, p. 450): „Per Formazione derivano da la Radice de' verbi et Natura de l'Infinito i Modi, i Tempi, i Numeri et le Persone, come da *godo*, Radice di verbo, et *godere* suo Infinito si forma *godemo*, *godevano*, *godeti*, *goderanno*, *godero*, *goderanno*, *godessi*, *goderei* con tutti gli altri luoghi et numeri di persone et di tempi.”

d'autres, ou qu'elles en soient formées”<sup>1)</sup>. Et ce n'est pas tout, car ce n'est pas seulement cette façon de dériver les formes du verbe qui amène les grammairiens à désigner la „morphologie” par la dénomination „*ἐτυμολογία*”, mais aussi leur habitude d'incorporer dans cette partie de la grammaire le traité de la formation des mots. En effet, à l'exemple de Priscien<sup>2)</sup>, les théoriciens de la langue distinguent deux espèces de noms, les primitifs et les dérivés, ils étudient les valeurs des suffixes et s'occupent, en général, de la formation des mots, tant des noms que des verbes. Chez Corso, Castelvetro<sup>3)</sup>, Varchi<sup>4)</sup>, Nebrija<sup>5)</sup>, Miranda<sup>6)</sup>, Dubois<sup>7)</sup>, Meigret<sup>8)</sup>, Ramus<sup>9)</sup>, Cauchie<sup>10)</sup> et Henri Estienne<sup>11)</sup> l'exposé des „*dénommatifs*” occupe plusieurs pages, mais à aucun d'eux n'est venue l'idée d'en faire une partie spéciale de la grammaire. Le terme d'„*ἐτυμολογία*” s'explique donc facilement pour les théoriciens du XVII<sup>e</sup> siècle; notons en même temps que cette partie avait bien plus d'importance que de nos jours, non seulement parce qu'elle contenait la théorie de la formation des mots, mais aussi parce que plusieurs grammairiens y traitaient des règles de syntaxe.

## § 3. LA SYNTAXE.

Lorsque les grammairiens eurent fini de classer les mots, ils ont songé à étudier les rapports des formes grammaticales; ces rapports vont constituer les lois de la syntaxe. Quelques grammai-

1) *Giunta*, p. 58 v<sup>o</sup>: „Habbiamo mostrato infino a qui le voci de verbi vulgari nascere dalle latine, dalle future dello indicatio inferiori, si come anchora nascono queste dello infinito. Perche non è da dire, che esse o reggano, o formino le altre voci trattene le voci del futuro dello indicatio, & quelle del potenziale, come si uedra, o sieno rette, o formate da alcuna delle altre.”

2) Keil II, p. 117: „De Denominatiuis.”

3) *Giunta*, p. 84/87 v<sup>o</sup>.

4) *Err.*, p. 222/4.

5) *Gram.*, p. 80.

6) *Oss.*, p. 68/78.

7) *Isag.*, p. 102.

8) *Gramm.*, p. 40/5.

9) *Gramm.*, p. 69/70.

10) *Gramm. Gall.*, p. 66/69.

11) *Préc.*, p. 118/130.

riens classiques, à savoir Apollonius Dyscole 1) et Priscien 2), ont fait de la syntaxe une partie toute distincte, mais le moyen âge a complètement négligé cette partie de la grammaire, à l'exception d'Alexandre de Villedieu, dont l'ouvrage, intitulé *Doctrinale puerrum*, contenait aussi, comme nous l'avons vu, une syntaxe. Plus les formes grammaticales sont nombreuses, plus les règles de la syntaxe se multiplient; c'est pourquoi l'étude de la syntaxe s'imposait presque pour le grec et le latin, qui possédaient une grande abondance de formes grammaticales; elle ne s'imposait pas pour les langues néo-latines, à cause de leur pauvreté en formes syntactiques. Cela explique que ce sujet était fort négligé chez les grammairiens de la Renaissance, dont plusieurs nient l'existence même d'une syntaxe, ou bien mettent en doute son utilité; ils disent que l'accord des genres et des nombres se fait d'après les mêmes règles que dans le latin (qu'on suppose connu) et que la construction de la période, qui n'est pas — il est vrai — l'objet même de la syntaxe, mais qui en forme au moins une partie intégrante, doit s'apprendre par la lecture des bons auteurs. D'ailleurs, le vulgaire du XVII<sup>e</sup> siècle avait une mobilité et une souplesse qui la rendaient difficile à saisir.

## 1. Syntaxe de concordance ou d'accord.

Chez Bembo les observations sur la syntaxe d'accord sont disséminées dans ses *Prose* et il en fait qui valent la peine d'être notées, par exemple quand il dit qu'après l'expression „ogni cosa”, l'adjectif se met au masculin 3). Les autres grammairiens qui s'occupent de l'accord, comme Corso 4), Dolce 5) et Giambullari 6), distinguent dans ce chapitre trois cas: l'accord du sujet et du verbe, celui de l'adjectif et du substantif, et celui du relatif avec l'antécédent. Ce sont surtout les théoriciens de la langue espagnole, Nebrija 7),

1) *Regi servatōis*, en quatre livres.

2) *Inst. gramm.* lib. XVII et XVIII (Keil III, pp. 106/377)

3) *Prose*, p. 210.

4) *Fondamenti*, p. 94.

5) *Oss.*, p. 100.

6) *De la lingua*, p. 148/9.

7) *Gram.*, p. 115/6: „Assi que la primera concordia y conuerto es entre un nombre con otro, y es quando el nombre que los gramaticos llaman adjectivo, se

Villalon 1) et Miranda 2) qui suivent ce système d'une façon très méthodique. Parmi les grammairiens français, Palisgrave 3) aussi admet ces trois genres d'accord, Ramus, au contraire, a préféré traiter la syntaxe dans l'ordre des parties du discours, et cela d'une façon très détaillée dans quatorze chapitres, dont les cinq premiers (sauf le Chap. III) traitent „de la conuenance du nom avec le nom”, „de la conuenance des articles”, „de la conuenance des pronoms” et „de la conuenance du nom avec le verbe”. Il explique les façons de parler comme *je dirons*, etc., très répandues dans le peuple, en disant qu'elles sont originaires de la cour, où les courtisans les ont empruntées au roi, qui se servait du pluriel de la majesté 4). Cauchie 5), lui aussi, expose amplement les règles de l'accord et dans le second livre de l'ouvrage de Sainliens, *De pronuntiatione linguae gallicae*, se rencontrent également des observations intéressantes 6).

## 2. Syntaxe de régime. — Les cas.

Dans une lettre au pape Alexandre, Tolomei écrit que „dans la construction il faut d'abord savoir quelques règles générales, par exemple qu'il existe beaucoup de verbes qui demandent l'accusatif, d'autres le datif, d'autres encore l'ablatif avec une préposition, ou sans préposition” 7). Ce sont ces règles-là qu'à exposées Giambullari dans son livre *De la lingua* 8). Ruscelli étudie les constructions analogues aux ablatifs absolus latins, *morto il Papa*, *legendo io*, *amando tu* 9), et consacre un paragraphe à l'emploi des prépositions devant

ajunta con el nombre que significa substancia, que llaman substantivo ..... La segunda concordia es del nominativo con el verbo, ..... La tercera concordia es del relativo con el antecedente.”

1) *Gram. Cast.*, col. 501/2.

2) *Oss.*, p. 230/1.

3) *Lesclarc.*, p. XXXVIII.

4) *Gramm.*, p. 164.

5) *Gramm. Gall.*, p. 209 et p. 217.

6) *De pronunt.*, p. 94/5.

7) *A Alessandro*, p. 199: „Ne la costruzione è ben saper prima certe regole generali, come esser molti verbi, che uogliono dopò se l'accusatio, altri il datiuo, altri l'ablatiuo con propositione, o senza, e darne a ciascuno qualche esemplo, .....” Cf. p. 152, note 2.

8) *De la lingua*, p. 184/228. Libro quarto: „De la costruzione de verbi.”

9) *Comm.*, p. 336 et p. 345.

l'infinitif 1). Salviati est le seul qui ait parlé des adjectifs et des prépositions qui les accompagnent 2). En comparant le verbe italien et son régime avec le verbe espagnol, Miranda s'aperçoit évidemment de la différence de construction et signale l'emploi du datif en espagnol après les verbes transitifs 3). Les Français, à l'exception de Cauchie 4), n'ont pas fait attention à cette partie de la syntaxe.

### 3. L'ordre des mots.

L'ordre des mots dans la phrase n'a jamais été, chez les Latins, un objet d'études grammaticales : la construction appartenait à la rhétorique 5). L'idée que l'ordre des mots devait s'apprendre par la lecture et qu'il n'est pas lié à des règles fixes, se retrouve chez Dolce 6) et Miranda 7). Les grammairiens s'intéressent principalement à deux problèmes : la place des pronoms personnels et celle de l'adjectif. Dolce 8), Giambullari 9) et Ruscelli 10) exposent la théorie de l'ordre des pronoms au datif et à l'accusatif, Salviati 11) celle de la place de l'adjectif. Les théoriciens espagnols ont négligé cette partie de la syntaxe : Valdés 12) seul parle de la place du

1) *Comm.*, p. 238.

2) *Avv.*, IV, p. 72 : "Addietivi che vogliono diversi casi."

3) *Oss.*, p. 223.

4) *Gramm. Gall.*, p. 211/2 : "De Adiectivorum constructione" (*enclitica* à *prompt* à, ..... rouge de, plein de, .....) — *Ibid.*, p. 219 : sur l'emploi des cas après les verbes. — *Ibid.*, p. 224 : sur les prépositions qui s'emploient après les verbes (*commencer* à, .....)

5) Seul Priscien a donné quelques règles pour l'ordre des mots dans la phrase : *Inst. gramm.* (Keil III. 89. 14) et *Inst. gramm.* (Keil III. 164. 16).

6) *Oss.*, p. 102 : "Di molta importanza è ancora l'ordine e la testura delle parole : ma questa è parte che appartiene al Rhetore, e non a Scrittore de Grammatica."

7) *Oss.*, p. 223 : "In quanto appartiene alla costruzione non accaderà darne molte regole, perche la esperienza e'l leggere di libri ue lo mostrerà". Nous avons déjà fait observer (p. 146) que l'auteur espagnol suit d'assez près la grammaire de Dolce.

8) *Oss.*, p. 78.

9) *De la lingua*, p. 174.

10) *Comm.*, p. 163/175.

11) *Avv.*, IV, p. 72.

12) *Dial.*, p. 46.

Pronom possessif dans les locutions *mi padre* et *padre mio*, etc., et Villalon promet, il est vrai, de nous apprendre comment il faut ordonner les mots en castillan 1), mais cette partie de sa grammaire ne traite que de l'accord et des figures de rhétorique. Parmi les auteurs français qui ont étudié la place des pronoms, il faut signaler Garnier et Ramus, le premier pour la façon singulière dont il rédige sa règle 2), le second pour le développement qu'il donne à sa théorie 3). Henri Estienne reproche à ses prédécesseurs d'avoir négligé la place des pronoms 4) — ce qui n'est pas entièrement vrai 5) — et consacre lui-même plus de douze paragraphes à ce sujet 6). Il est vrai que d'autres avant lui avaient parlé de la place de l'adjectif 7), mais c'est l'auteur des *Hypomnèses* qui a le mieux exposé les règles relatives à ce sujet, faisant observer entre autres choses que certains adjectifs changent de signification quand ils précèdent ou qu'ils suivent le substantif 8). Pour ce qui est de l'ordre des mots, Cauchie expose les règles de la place du sujet dans la phrase 9), et Palsgrave fait observer que, dans les interrogations, l'anglais a une autre construction que le français 10).

1) *Gramm. Cast.*, col. 497 : "Es de notar, que toda la dificultad de la lengua Castellana esta en saber bien ordenar una clausula ..... Lo qual es lo vltimo y principal que con esta nuestra arte intentamos enseñar."

2) *Inst.*, p. 39 : "Vbi enim iuxta regulas grammaticas debebamus dicere *Vous auez escrit* à moy, abusiuèe dicimus *Vous m'auez escrit* ..... Iste modo loquendi per me, te, se est hodie tristissimus atque vulgarissimus apud Gallos."

3) *Gramm.*, Livre II, Chap. 6.

4) *Hyp.*, p. 159 : "In usu Pronominis cum alia observari diligenter debent, tum verò eius collocatio : quum alicubi prout vel prepositum vel postpositum est, valde diversam orationis formam efficiat." — *Hyp.*, p. 160 : "Alia habeo nomnulla (ex iis quae praetermissum qui grammaticas institutiones scripserunt) de quibus te super pronominis visu moneram."

5) Outre Garnier et Ramus, Cauchie avait traité ce sujet en 1570 (*Gramm. Gall.*, p. 86/7).

6) *Hyp.*, p. 159/185.

7) Entre autres Palsgrave, Lesclarc, p. 73 et p. 304 — Pillot, *Gall. L. Inst.*, p. 21 — Cauchie, *Gramm. Gallica*, p. 212/3 — Sainliens, *De pronom.*, p. 101.

8) *Hyp.*, p. 154/9. — p. 154 : "Vocis aut etiam voculae alicuius collocatio non parum discriminis interdum offert (*Vn gentilhomme* — *Vn homme genti* ; *une grosse femme* — *une femme grosse* ; *une sage femme* — *une femme sage*)." — *Gramm. Gall.*, p. 215/6.

10) Lesclarc, p. 110 : "Order. Different from our tongue in interrogations."

#### 4. Pronoms explétifs.

Lorsqu'un grammairien du XVII<sup>e</sup> siècle traite de la fonction d'un mot dans la phrase — ce qui est au fond l'objet même de la syntaxe — ce n'est qu'incidemment; c'est ainsi que Fortunio 1) et Dolce 2) signalent l'emploi de certains pronoms dans des expressions figées, où ils ne se rapportent à aucun mot précédent. Miranda fait observer pour l'espagnol l'emploi pléonastique du pronom dans la locution *harto me pesa a mi*, etc. Pour le français, Palsgrave note la négation explétive dans les comparaisons 3), et Henri Estienne surtout s'intéresse à ce genre de problèmes et tâche d'en trouver la solution, par exemple: „*Je ne la feray pas longue demeure ici*“ 4). Dans ses *Hypothèses*, le ne feray pas longue demeure ici“ 4). Dans ses *Hypothèses* il étudie la phrase: *Regardez moy la mine de ce galant*, et appelle l'attention sur la valeur spéciale du pronom *moy* 5), valeur que nous désignons à présent par le terme de „datif éthique“.

#### 5. Les temps.

Par rapport à l'emploi des temps, les premiers grammairiens italiens se bornent à constater que le passé défini exprime une action moins récente que le passé indéfini 6); Castelvetro fait, le premier, une remarque intéressante, en comparant l'imparfait et le passé défini, dont il définit exactement les valeurs: „Comme quelqu'un peut „avoir aimé“ et „ne pas avoir fini d'aimer“, ou bien „avoir aimé“ et

1) *Reg. gr.*, p. 13: „pongonsi (ci, ne) nondimeno per particole repletive, senza che rappresentino altra noce.“

2) *Oss.*, p. 77: „Mettesi (il pronome) alle uolte nel parlamento in certa maniera, che par di souerchio, ma non senza uaghezza.“

3) *Lesclarc.*, p. 147.

4) *Conf.*, p. 16.

5) *Hyp.*, p. 172.

6) Bembo s'exprime ainsi (*Prose*, p. 239): „Ora tra queste due usanze di dire, *lo feci*, e *lo ho fatto*, altra differenza non mostra, che vi sia, se non questa: che l'una più propriamente si dà al passato di lungo tempo; e questa è *lo feci*: e l'altra al passato di poco.“ — Acharisio, *Voc.* p. 11/11 v<sup>o</sup>: „La differenza, che si dice essere tra *amai* & *ho amato*, toltà da Greci, cio è, che *amai* significhi il tempo passato più, che non *fà ho amato*; non mi pare, che sempre sia uera.“ Acharisio attaque donc la règle de Bembo, et ainsi fait Dolce, (*Oss.*, p. 61): „ma tutte queste differenze poi si confondono.“

„ne plus aimer“, notre langue possède deux temps séparés susceptibles de désigner ces deux actions, l'une partiellement passée, et l'autre entièrement passée, *amava* et *amai*“ 1).

Avant Castelvetro, le grammairien espagnol Nebrija avait traité de la différence du passé défini et de l'imparfait en termes peu clairs 2). L'auteur anonyme de la grammaire de 1555 s'était seulement occupé du passé défini et du passé indéfini 3). Notons que les théoriciens désignent les temps en question par d'autres termes que ceux dont nous nous servons ici, et qu'ils appellent même „prétérit indéterminé“ ce que nous nommons „passé défini“, et „prétérit déterminé“ — car il est accompagné d'un circonstancier de temps — le temps que nous désignons par „passé indéfini“ 4). Cela vaut également pour le Français Pillot, qui a été le premier 5) à donner des règles sur l'emploi et la valeur de ces temps 6). Dans sa *Conformité*, Henri Estienne „laisse en double la question ..... si l'Aoriste Grec se rapporte à un des Prétérits (Français), asçauoir à celui par

1) *Giunta*, p. 51/51 v<sup>o</sup>: „Hora, perciò che altri puo hauere amato & non hauere finito l'atto d'amare, & hauere amato, & non amare più, la lingua nostra ha due tempi separati atti a significare queste due attioni passate una in parte, & l'altra del tutto, *Amava* & *Amái*.“

2) *Gram.*, p. 98: „Passado no acabado se llama enel cual alguna cosa se hazia, como diziendo *io amava*. Passado acabado es aquel enel cual alguna cosa se hizo, como diziendo *io amé*.“

3) *Vñl y br. inst.*, col. 477: „..... los españoles tienen dos pretéritos: el primero es conformato al verbo de los Griegos, porque significa lo pasado, pero sin determinar tiempo, como ..... *yo amé, yo sañi*. — El segundo significa el tiempo pretérito más cerca pasado y determinado tiempo, como *yo he amado, yo he sañado*, del cual usamos quando *hoj ó ayer ó poco antes habernos amado ó sañado*.“

4) Cf. Giambullari, *De la lingua*, p. 75/6: „Passato indefinito: *proxi*. Egli dimostra la cosa passata senza termine de tempo alcuno. .... Passato finito: *ho ueduto*. Egli accenna la cosa passata allora, o da poco auanti.“ — et Varchi, *Erc.*, p. 221: „..... no avemo....., come i Greci, non solo il primo aoristo, cioè il tempo passato indeterminato, come *io amai*, ..... ma ezziando il secondo, come: *io ebbi amato*.“

5) Loiseauux l'avait déjà fait observer dans sa thèse sur Pillot, p. 139.

6) *Gall. L. Inst.*, p. 32: „Duplex est enim praeteritum perfectum in Indicativo, quorum prius dicit potest Indefinitum: Nam tempus quidem praeteritum, sed non determinatum, remque diu praeteritum significat. Posterius vero perfectum magis determinatum tempus notat, & non adeo dudum praeteritum, vt dicimus: *I'ay lu auourd'hui l'Evangile*.“

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES GRAMMAIRIENS GRECS ET LATINS ET DES GRAMMAIRIENS TRAITANT DE LA LANGUE GRECQUE ET LATINE

La table ne contient que les noms de ceux dont l'œuvre est citée dans cet ouvrage

427—347	PLATON, <i>Κεφάλαια</i> .
384—322	ARISTOTE, <i>Περὶ ἑρμηνείας</i> .
.....	les Stoïciens.
± 325—± 260	ZÉNODOTE.
± 257—± 180	ARISTOPHANE DE BYZANCE.
± 217—± 145	ARISTARQUE.
.....	CRATÈS.
± 170—± 90	DENYS LE THRACE, <i>Τέχνη γραμματικῆ</i> ,
116—27	VARRON, <i>De lingua Latina libri XXIV</i> .
100—44	JULES CÉSAR, <i>De Analogia</i> .
± 35—± 95	QUINTILIEN, <i>De Institutione Oratoria</i> .
± 80 ap. J.-C.	PROBUS, <i>Instituta Artium</i> .
± 130 ap. J.-C.	SCAURUS.
± 130	VELIUS LONGUS, <i>De orthographia</i> .
± 150 ap. J.-C.	APOLLONIUS DYSCOLE, <i>Περὶ σωρίστων</i> .
± 350	DONAT, <i>Ars grammatica</i> . — <i>Ars minor</i> .
491—518	PRISCIEŒN, <i>Institutiones grammaticales</i> .
± 570—639	ISIDORE DE SÉVILLE, <i>Etymologiarum sive Originum Liber I</i> , <i>De Grammatica</i> .
1199	ALEXANDRE DE VILLEDIEU, <i>Doctrinale puerorum</i> .
1274—1308	DUNS SCOTTUS, <i>Grammatica speculativa sive De modis signi-</i> <i>ficandi</i> .
1398—1478	THÉODORE GAZA.
1407—1457	LAURENT VALLA, <i>Elegantiae linguae Latinae</i> .
± 1466	LEONBATTISTA ALBERTI, <i>De componendis cifris</i> .

1473	NICOLAUS PEROTTUS, <i>Grammatica</i> , (Daventriae, 1512).
1481	NEBRJJA, <i>Introductiones Latinae</i> .
± 1486	NEBRJJA, <i>Introductiones Latinae</i> , ..... <i>contrapuesto el romance al</i> <i>latin</i> .
1520	DESPAUTÈRE, <i>Rudimenta grammatices</i> .
1508	ALDE MANUCE, <i>Grammaticarum institutionum libri IV</i> (B. N. Res. X. 823, éd. de Venise, 1508).
1525	MELANCTON, <i>Grammaticae Latinae praecepta</i> (Groningae, 1654).
1528	ERASME, <i>De recta latini graecique sermonis pronuntiatione dialogus</i> (dans <i>Opera omnia</i> , Basiliae, 1540).
1529	(LÉFÈVRE D'ETAPLES), <i>Grammatographia ad prompte citoque</i> <i>discendam grammaticam</i> (B. N. X. 2083, éd. de Paris, 1529).
1540	JUL. CAES. SCALIGER, <i>De causis linguae Latinae libri tredecim</i> (Lugduni, 1540).
1559	RAMUS, <i>Scholae grammaticae</i> (éd. de Hanovre, 1612).

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES GRAMMAIRES ITALIENNES

(y compris quelques autres ouvrages italiens qui concernent la langue)

1304/6	DANTE, <i>De Vulgari Eloquentia</i> .
± 1435	FLAVIO BIONDO DA FORLÌ, <i>De locutione romana</i> (première édition à la fin du livre <i>Roma restaurata</i> ).
± 1435	LEONARDO BRUNI (ARETINO), <i>Epistolae</i> (B. N. 80 Z 16085).
1466	LORENZO DE' MEDICI, <i>Comento sopra alcuni dé' suoi sonetti</i> (dans <i>Opere</i> , Laterza & Figli, Bari, 1913).
avant 1495	Anonyme, <i>Regole della lingua fiorentina</i> (éd. Ciro Trabalza, 1908).
1514/6	MACHIAVELLI, <i>Dialogo intorno alla lingua</i> ( <i>Opere Minori</i> , Le Mocmmer, 1852).
± 1516	GIO. PIERO VALERIANO, <i>Dialogo della Volgar Lingua</i> (B. N. Rés. X. 887, éd. de Venise, 1620).
1516	FRANCESCO FORTUNO, <i>Regole grammaticali della volgar lingua</i> (La Haye, Bibliothèque Royale 234-G-12, éd. Alde, Venise, 1541).

- 1521 NICCOLÒ LIBURNIO, *Le Volgari Eleganzie* (B. N. X. 9574, éd. de Venise, 1521).
- 1521 GIERONIMO CLARICIO, *Apologia contro Detrattori della poesia di m. Gior. Boccaccio* ..... *Con alcune „memorissime“ osservazioni in volgare Grammatica sopra l'Amorosa Visione* (B. N. Rés. Yd. 322).
- 1524 TRISSINO, *Epistola delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua italiana a papa Clemente VII* (éd. Daelli, Milano, 1864).
- 1524 LODOVICO MARTELLI, *Risposta all'epistola del Trissino delle lettere nuovamente aggiunte alla lingua volgare fiorentina* (dans Trissino, *Tutte le Opere*, II, éd. de Venise, 1729).
- 1524 FIRENZUOLA, *Discacciamento delle nuove lettere, inutilmente aggiunte nella lingua Toscana* (dans Trissino, *Tutte le Opere*, II, éd. de Venise, 1729).
- 1525 PIETRO BEMBO, *Prose della Volgare Lingua* (éd. Sonzogno, Milano, 1927).
- 1526 NICCOLÒ LIBURNIO, *Le tre Fontane sopra la grammatica et eloquentia di Dante, Petrarca et Boccaccio*.
- 1526 NICCOLÒ LIBURNIO, *Il Misturino, Dialogo sopra le lettere del Trissino, nuovamente immaginate nelle cose della lingua Italiana* (B. N. Z. 5571).
- 1528 TRISSINO, *Il Castellano* (éd. Daelli, Milano, 1864).
- 1529 TRISSINO, *Dubbi grammaticali* (dans *Tutte le Opere*, éd. de Verone, 1729, B. N. Z. 5570—5571).
- 1529 TRISSINO, *Grammaticheffa* (dans *Tutte le Opere*, éd. de Verone, 1729, B. N. Z. 5570—5571).
- 1529 TRISSINO, *Poetica* (dans *Tutte le Opere*, éd. de Verone, 1729, B. N. Z. 5570—5571).
- 1529 CASTIGLIONE, *Il Cortegiano*.
- 1531 FILIPPO OROLO, *Regole della lingua volgare*.
- 1531 (TOLOMEI), *Il Poito di Adriano Franci da Siena delle lettere nuovamente aggiunte nella volgare lingua* (B. N. X. 9306).
- 1533 ATENEO CARLINO, *Grammatica volgare*.
- 1538 TIZZONE GAETANO LIBERO DI POPL, *Grammatica volgare*.
- 1539 GIOVANNI NORCHIATI, *Trattato de Diphthongi Toscani* (B. N. X. 19722, éd. de Venise, 1539).
- 1540 ALESSANDRO CITOLINI, *Lettera in Difesa de la lingua Volgare* (B. N. Rés. X. 887, éd. de Venise, 1540).
- 1541 LAZARO FENUCCI, *Ragionamenti* (B. N. X. 9306).
- 1542 SPERONE SPERONI, *Dialogo delle Lingue* (Réimpression de P. Villey, dans les Sources de la Defense).
- 1543 ALBERTO ACHARISIO DA GENTO, *Vocabolario, Grammatica, et Orthographia de la lingua volgare* (B. N. Rés. X. 891).
- 1543 TOLOMEI, *Lettera a Annibal Caro* (éd. des Lettère de 1589, Utrecht, Bibl. de l'Univ., Litt. rec. Octav. N° 93).
- 1545 TOLOMEI, *Lettera a Alessandro V* (éd. des Lettère de 1589, Utrecht, Bibl. de l'Univ., Litt. rec. Octav. N° 93).
- 1545 JACOMO GABRIELE, *Regole grammaticali* (B. N. X. 9306, éd. de Venise, sans date).
- 1546 GIAMBULLARI, *Il Gello* — *Ragionamenti de la prima et antica origine della Toscana et particolarmente della lingua Fiorentina* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 877-D-28, éd. de Florence, 1546).
- 1547 GIOVANBATTISTA PALATINO, *Libro Nel qual s'insegna à Scrivere ogni sorte lettera, Antica, et Moderna, de qualunque natione, con le sue regole, et misure, et essempli* (B. N. Rés. Z. 1396, éd. de Rome, 1547).
- 1549 RINALDO CORSO, *Fondamenti del parlar firosano* (B. N. X. 9603, éd. de Venise, 1549).
- 1550 LODOVICO DOLCE, *Osservazioni nella Volgare Lingua* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 565-G-8, éd. de Gabriel Gioihto, Venise, 1556).
- 1550 NICCOLÒ TANI DAL BORGO a S. SEPOLCRO, *Avvertimenti sopra le regole Toscane con la formazione de' verbi, e variatione delle voci*
- ± 1550 TOLOMEI, *Trattafello de' Fonti de la lingua Toscana* (publié partiellement par Sensi, d'après un ms. de la Bibl. Comm. de Sienna H. VII. 15, dans l'Archivio glottologico italiano, XII).
- 1551 GIOVANBATTISTA GELLI, *Ragionamento infra m. Cosimo Bartoli et Giovan Batista Gelli sopra la difficultà del mettere in Regole la nostra lingua* (en un volume avec :)
- 1551 GIAMBULLARI, *De la lingua che si parla & scrive in Firenze* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 698-D-3, éd. de Florence, 1551).
- 1553 RUSCELLI, *Tre Discorsi a Dolce* — *Discorso secondo, nelquale si discorrono molte cose, intorno all'osservationi della lingua Volgare* (Bibl. de l'Univ. d'Amsterdam, 970-H-26, éd. de Venise, 1553).
- 1555 CLAUDIO TOLOMEI, *Il Cesano* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 701-C-13, éd. de Venise, 1555).
- 1555 IL CONTE DE S. MARTINO E DI VISCHÉ, *Osservazioni di grammatica toscana*.

- 1556 LENZONI, *Defese della Lingua fiorentina* (B. N. Rés. X. 887).  
 1559 BARTOLOMEO CAVALCANTI, *Retrica* (B. N. Fol. X. 150, éd. de Venise, 1559).  
 1560 MARIO ALESSANDRI D'URBINO, *Il Paragone della lingua toscana et castigliana* (Bibl. hist., N° 1682).  
 1560 GIULIO CAMILLO DELMINIO, *Grammatica*.  
 1562 (FRANCESCO SANSOVINO), *Le Osservationi della Lingua Volgare di diversi huomini illustri, cioè Del Bembo, Del Gabriello, Del Fortunio, Dell'Acarisio e di altri Scrittori* (B. N. X. 9620, éd. de Venise).  
 1563 (CASTELVETRO), *Giunta fatta al Ragionamento degli Articolli et de' Verbi de messer Pietro Bembo* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 701-C-17, éd. de Modène, 1563).  
 1566 ORAZIO LOMBARDELLI, *De' Punti et degli Accenti, che a i nostri tempi sono in uso tanto appresso i Latini quanto appresso i Volgari* (B. N. X. 9283).  
 1567 SCIPIO LENTULUS, *Italice grammatices praecepta, ac ratio* (B. N. X. 9342, éd. de 1567).  
 1568 LOMBARDELLI, *La pronuncia toscana*.  
 1569 IOANNES DAVID RHOESUS, *Perottis exteris nationibus, de Italica Pronunciacione, & Orthographia Libellus* (B. N. X. 9574, éd. de Padoue, 1569).  
 1570 VARCHI, *L'Ercolano* (éd. Sonzogno, Milan, sans date).  
 1570 CASTELVETRO, *La Poetica d'Aristotele vulgarizzata* (B. N., in 4°, Y. 51, éd. de Vienne, 1570).  
 1572 CASTELVETRO, *Correttione d'alcune cose del „Dialogo delle Lingue“ di Benedetto Varchi et una Giunta al primo libro delle Prose di m. Pietro Bembo* (B. N. Rés. X. 889, éd. de Bale, 1572).  
 1572 MAZZONI, *Discorso de' Dittongi* (B. N. X. 9574, éd. de Cesena, 1572).  
 1573 GIROLAMO MUZIO, *Varchina* (B. N. X. 9282).  
 1574 EUFROSINO LAPINI, *Institutionum Florentinae linguae libri II* (2ieme éd.: B. N. X. 9340, éd. de Florence, 1574).  
 1581 RUSCELLI, *Commentario della lingua italiana* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 701-C-12, éd. Zenaro, Venise, 1581).  
 1582 MUZIO, *Battaglie per difesa dell'Italica lingua, con un trattato intitolato la Varchina* (B. N. X. 9283).  
 1584 LEONARDO SALVIATI, *Degli Avvertimenti della Lingua sopra'l Decamerone* (éd. Società Tipografica de' Classici italiani, Milano, 1809).

- 1584 GIORGIO BARTOLI, *Degli elementi del parlar toscano* (B. N. X. 2270, éd. de Florence, 1584).  
 1585 LOMBARDELLI, *L'arte del puntar gli scritti, formata e illustrata*.  
 1586 LOMBARDELLI, *La difesa del Zeta*.  
 1588 VALERIO PALERMO, *De usu litterae Z*.  
 1588 LOMBARDELLI, *Memoriale dell'arte del puntar gli scritti*.  
 1588 MEDUNA, *Lo scolare nel quale si forma a pieno un perfetto scolare* (B. N. Z. 2606, éd. de Venise, 1588).  
 1589 SCIPIO LENTULUS, *Grammatica italica et Gallica; in Germanorum, Gallorum & Italorum gratiam Latinè accuratissime conscripta* (B. N. X. 9343, éd. de 1590).  
 1592 PERSIO, *Discorso intorno alla conformità della lingua Italiana con le più nobili antiche lingue & principalmente con la Greca* (B. N. X. 9574, éd. de Venise, 1592).  
 1596 FRANCISCO TRENADO DE AYLLON, *Arte muy curiosa por la qual se enseña ..... la Lengua Italiana* (Bibl. hist., N° 122).  
 1601 CELSO CITTADINI, *Della vera origine* (B. N. Rés. X. 1863, éd. de Venise, 1601).  
 1604 CELSO CITTADINI, *Le Origini della uolgar Toscana favella* (B. N. X. 9262, éd. de Sienna, 1604).  
 1604 MONOSINI, *Floris italicae linguae libri novem* (Bibl. de l'Univ. de Leyde, 701-C-15, éd. de Venise, 1604).  
 1612 Première édition du dictionnaire italien de l'Accademia della Crusca.

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES GRAMMAIRES ESPAGNOLES

(y compris quelques autres ouvrages espagnols qui concernent la langue)

- 1433 ENRIQUE DE VILLENA, *Arte de trobar* (Bibl. hist., N° 395).  
 1449 SANTILLANA, *Prohemio é carta al Condestable de Portugal* (Bibl. hist., N° 396).  
 1492 NEBRJA, *Grammatica de la Lengua Castellana* (éd. González-Liubera, Oxford University Press, 1926).

- 1492 NEBRJA, *Diccionario de la lengua castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 721).  
±1499 NEBRJA, *Muestra de la Istoria de las Antiquedades Española*.  
1517 NEBRJA, *Reglas de Orthographia en la Lengua Castellana* (éd. B. Escudero de Juana, Madrid, 1923).  
1531 ALEXO VANEGAS, *Tractado de Orthographia y accentos en las tres lenguas principales* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 532).  
1533 FRANCISCO DE ROBLES, *Reglas de Orthographia* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 533).  
1533 Dr. BUSTO, *Introducciones grammaticas: breues y compendiosas* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 112).  
1533 Dr. BUSTO, *Arte para aprender a leer y escribir* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 400).  
1535 JUAN DE VALDÉS, *Dialogo de la lengua* (éd. José F. Montezinos, Madrid, 1928).  
1546 AMBROSIO DE MORALES, *Discurso sobre la lengua castellana*.  
1550 THÁMARA, *Suma y erudicion de Grammatica en metro Castellano* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 114).  
1555 Anonyme, *Veil y breue institucion, para aprender los principios y fundamentos de la lengua Española* (éd. de Louvain: Bibl. hist. N<sup>o</sup> 115).  
1558 CRISTÓBAL DE VILLALÓN, *Grammatica Castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 116 et N<sup>o</sup> 535).  
1559 Anonyme, *Gramática de la Lengua Vulgar de España* (éd. de Louvain: Bibl. hist. N<sup>o</sup> 117 et N<sup>o</sup> 536).  
1560 MARCO ALLESANDRI D'URBINO, *Il Paragone della lingua toscana et castigliana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 1682).  
1565 BALTAZAR SOTOMAYOR, *Grammatica con reglas muy provechosas y necessarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 1646).  
1565 MADRAGA, *Libro subtilissimo intitulado honra de Escribanos* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 538).  
1565 JUAN DE ROBLES, *Cartilla menor para enseñar á leer en Romance* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 405).  
1566 GIOVANNI MIRANDA, *Osservazioni della lingua castigliana* (Groningue, Bibl. de l'Université: O y 68, éd. Gabriel Giolito de Ferrari, Venise, 1566).  
1570 FRANCESCO DE FIGUEROA, *Carta al M. Ambrosio de Morales* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 406).  
1570 Anonyme, *Censuras sobre la Orthografia Castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 540).  
1570 CHRISTORBAL DE LAS CASAS, *Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana* ..... con una introduccion para leer y pronunciar bien entrambas lenguas (Groningue, Bibl. de l'Univ. : O y 66, éd. de Séville, 1583).  
1573 LORENZO PALMYRENO, *Orthographia* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 541).  
1574 MARTIN DE VIZIANA, *Libro de alabanzas d'las lenguas Hebræa, Griega, Latina: Castellana: y Ualenciana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 2).  
1575 GONZALO ARGOTE Y DE MOLINA, *Discurso sobre la poesia* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 407).  
1580 FRANCESCO DE MEDINA, *Discurso sobre la lengua castellana* (Prologo á los lectores, á las obras de Garcilaso de la Vega, anotadas por Fernando de Herrera) (Bibl. hist., Introduccion, p. XVII, et sq.).  
1580 FERNANDO DE HERRERA, *Anotaciones á Garcilasso de la Vega* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 544 et N<sup>o</sup> 1747).  
1586 JUAN SANCHEZ, *Principios de la Grammatica Latina* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 121 et N<sup>o</sup> 548).  
1587 GARCIA DE LOAISA, *Memorial presentado al Rey Felipe II sobre algunos vicios introducidos en la Lengua y Escritura Castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 549).  
1589 JUAN DE LA CUESTA, *Libro y Tratado para enseñar leer y escribir* ..... todo Romance Castellano (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 413).  
1590 PEDRO DE NAVARRA, *Diálogos de la diferencia del hablar al escribir* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 414).  
1596 (N. CHARPENTIER ?), *La parfaite methode pour entendre, écrire, et parler la langue Espagnole, divisée en deux parties* ..... (date et nom d'auteur de Morel-Fatio, Ambrosio de Salazar, p. 923; Bibl. hist., col. 521 donne 1597; B. N. Rés. X. 2592).  
1597 CESAR OUDIN, *Grammaire et Observations de la langue Espagnolle recueillies et mises en François* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 124 et N<sup>o</sup> 418).  
1606 BERNARDO ALDRETE, *Del Origen y Principio de la lengua Castellana, ó Romance que oy se usa en España* (Groningue, Bibl. de l'Univ. : O y 1, éd. de Madrid, 1674).  
1609 MATTEO ALEMÁN, *Orthografia Castellana* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 557).  
1627 GONZALO CORREAS, *Trilingue de tres artes de las tres lenguas Castellana, Latina, i Griega, todas en Romance*.  
1630 CORREAS, *Orthografia Kastellana nueva i perfecta* (Bibl. hist. N<sup>o</sup> 566).  
1726 Real Academia Española, *Diccionario de la lengua castellana*.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES GRAMMAIRES  
FRANÇAISES

(y compris quelques autres ouvrages français qui concernent la langue)

- 1509 CLAUDE DE SEYSSEL, *Les Histories universelles de Troque Pompee, abbregees par Justin Historien, Translatees de Latin en François par Messire .....* (B. N. Rés. J. 346, éd. de Paris, 1559).
- 1509/13 JEAN LE MAIRE DE BELGES, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troque* (dans les œuvres de Jean Le Maire de Belges, publiées par J. Stecher, Louvain, 1882—1885).
- ±1510 JEAN LE MAIRE DE BELGES, *La Concordie des deux langages* (dans les œuvres de Jean Le Maire de Belges, publiées par J. Stecher, Louvain, 1882—1885).
- 1515 CLAUDE DE SEYSSEL, *La grand'monarchie de France* (B. N. Z. Rés. Fontaineu 151. 1, éd. de Paris, 1557).
- 1526 ROBERT ESTIENNE, *La maniere de tourner en langue Francoise les Verbes Actifs, Passifs, Gerondifs, Supins & Participes, aussi les Verbes Impersonnels avec le Verbe Substantif nommé Sum et le Verbe Habeo* (Groningue, Bibl. de l'Univ. E. m. 5, éd. de 1547).
- 1529 GEORROY TORRY, *Champ fleuriz, auquel est contenu Lart & Science de la deue & vraye proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines, proportionnees selon le Corps & Visage humain* (B. N. Rés. V. 515, éd. de Paris, 1529).
- 1530 JOHN PALSGRAVE, *Lesclaircissement de la langue Francoise* (Collection de Documents inédits sur l'histoire de France).
- 1530 JACOBI SYLVII AMBIANI, *In linguam Gallicam language, una cum eiusdem grammatica latino-gallica ex Hebraeis, Graecis & Latinis authoribus* (Utrecht, Bibl. de l'Univ., Litt. rec. Quart. N° 49).
- 1532 GILLES DU GUEZ, *An Introductorie for to lerne to rede, to pronounce and to speke french trewly* (Collection de Documents inédits sur l'histoire de France).
- 1533 BOVILLUS, *De differentis vulgarium linguarum et gallici sermonis varietate* (Utrecht, Bibl. de l'Univ., Litt. rec. Quart. N° 49).
- 1533 (MONTFLORY), *Briefve Doctrine pour deument escrire selon la propriété du langaige François* (éd. Beaulieux, 1927).
- 1540 LEFÈVRE D'ETAPLES, *L'accord de la langue Francoise avec la Latine*.
- 1540 ESTIENNE DOLET, *La Maniere de bien traduire d'une langue en autre. — D'aduantage De la punctuation de la langue Francoise. — Plus Des accents d'ycelle* (Pour la punctuation nous avons consulté l'exemplaire de la Bibl. Nat., Rés. X. 922, éd. de 1540; pour les accents, l'éd. de M. Beaulieux, Paris, 1927).
- 1540 ROBERT ESTIENNE, *De Gallica Verborum Declinatione* (Groningue, Bibl. o. Univ. E. m. 5, éd. de 1547).
- 1540 (ROBERT ESTIENNE), *La maniere de tourner toutes especes de noms latins en nostre langue francoise* (B. N. Rés. X. 1844, éd. de 1540).
- 1542 LOYS MEIGRET, *Traite touchant le commun usage de l'escriure francoise* (B. N. Rés. X. 910, éd. de Paris, 1542).
- 1548 GLAUMALIS DE VEZELET, *Traité touchant l'ancien orthographe François et écriture de la langue Francoise contre l'orthographe des Meigretistes* (on n'en connaît pas d'exemplaire).
- 1549 JOACHIM DU BELLAY, *Deffence et Illustration de la langue francoise*.
- 1549 JACQUES PELETIER DU MANS, *Apologie à Louis Meigret Lionnois* (B. N. X. Rés. 1953, éd. de Poitiers, 1550).
- 1550 JACQUES PELETIER DU MANS, *Dialogue de l'Orthographe e Prononciation Francoise, departi an deus liurés* (B. N. X. Rés. 1953, éd. de Poitiers, 1550).
- 1550 LOYS MEIGRET, *Le Tretté de la Grammeire francoeze* (éd. Wendelin Foerster, Heilbronn, 1888).
- 1550 LOUIS MEIGRET, *Defenses touchant son Orthographie Francoeze contre les censures e calomnies de Glaumalis de Vezélet, e de ses adherans* (B. N. Rés. X. 911, éd. de Paris, 1550).
- 1550 LOYS MEIGRET, *La Reponse a l'Apoloije de Jaques Pelletier* (B. N. X. Rés. 1027, éd. de Paris, 1550).
- 1550 JEAN PILLOT, *Gallicae Linguae Institutio* (Gand, Bibl. de l'Univ. B. Lettres 848, éd. de 1563; pour l'introduction de cette grammaire nous avons consulté l'exemplaire de la B. N., Rés. X. 1935, éd. de Paris, 1561).
- 1551 GVILLAVME DES AVTELZ, *Replique aux furieuses defenses de Louis Meigret* (B. N. Rés. Ye 1679, éd. de Lyon, 1551).
- 1551 LOYS MEIGRET, *Reponse à la desesperée replique de Glaumalis de Vezélet, transformé en Gyllaome des Aotrels* (B. N. X. Rés. 1027, éd. de Paris, 1551).
- 1555 JOACHIM PÉRON, *Dialogorum de linguae Gallicae origine, eitiisque cum Graeca cognatione libri quatuor* (B. N. X. Rés. 1902, éd. de Paris, 1555).
- 1557 ROBERT ESTIENNE, *Traicté de la grammaire Francoise* (B. N. Rés. X. 1921, éd. de 1569).
- 1558 ROBERT ESTIENNE, *Gallicae Grammaticae libellus* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 1150-H-21).

- 1150.-H.21, éd. de Genève, 1558).
- 1559 ABEL MATTHIEU, *Devis de la langue francoyse* (B. N. Rés. pX 64, éd. de Paris, 1559).
- 1560 ABEL MATTHIEU, *Second devis et principal propos de la langue francoyse* (B. N. Rés. pX 65).
- 1560 ETIENNE PASQUIER, *Recherches de la France, I* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 389-A-11, éd. de 1643).
- 1562 PIERRE DE LA RAMÉE, *Gramere* (La Haye, Bibl. Royale 654-D-18, éd. de 1572).
- 1565 ETIENNE PASQUIER, *Recherches de la France, II* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 389-A-11, éd. de 1643).
- 1565 HENRI ESTIENNE, *Traicté de la Conformité du langage François avec le Grec* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 699-E-4).
- 1565 RONSARD, *Abbrégé de l'Art Poétique François* (éd. Laumonier, t. VIII, 1914—1919).
- 1566 GERARD DU VIVIER, *Grammaire Françoisse — Französische Grammatica* (B. N. Rés. X. 1941, éd. de Cologne, 1566).
- 1566 CLAUDE DE SAINLIENS, *The french Litteiton* (B. N. Rés. X. 1981, éd. de Londres, 1630).
- 1568 GIRARD DU VIUIER, *Briefve Institution de la langue françoise, expliquée en Aleman* (B. N. Rés. X. 1942, éd. de Cologne, 1568).
- 1570 ANTONII CAUCCI, *Grammatica Gallica, svis partibus absolutior, quam vilius ante hunc diem ediderit* (Bibl. Ducalis Gothana, éd. de Paris, 1570).
- 1574 BAIF, *Etreennes de poésie Françoisse en vers mesurés.*
- 1574 GERH. DE VIUIERE, *Les fondements de la langue Françoisse composez en faueur des Alemans* (Utrecht, Bibl. de l'Univ., Hist. gent. Quart. N° 656, éd. de Cologne, 1574).
- 1576 HENRI ESTIENNE, *De Latinitate falsò suspecta expositulatio* (Amsterdam, Bibl. de l'Univ. 967-G-13).
- 1578 HENRI ESTIENNE, *Deux Dialogues du nouveau langage François italianizé & autrement desguizé* (éd. Liseux, 1883).
- 1578 HONORAT RAMBAUD, *La déclaration des abus que Ion commet en escriptant et le moyen de les eulter & représenter nauquement les paroles : ce que iamais homme n'a faict* (B. N. Rés. X. 1945, éd. de Lyon, 1578).
- 1579 JOUBERT, *Dialogue sur la cacographie Françoisse.*
- 1579/99 CLAUDE FAUCHET, *Les Antiquitez gaulloises et françoises* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 376-F-4, éd. de 1599).
- 1580 CLAUDII A SANCTO VINCVLO, *De pronuntiatione linguae Gallicae libri Duo* (Bibl. Ducalis Gothana, éd. de Londres, 1580).
- 1580 LEON TRIPPAULT, *Celti-Hellenisme, ou Etymologic des mots François tirez du graec. Plus Peunes en general de la descente de nostre langue* (B. N. Rés. X. 1985, éd. de d'Orléans, 1580).
- 1581 (CLAUDE FAUCHET), *Recueil de l'origine de la langue et poesie Françoisse, Ryne et Romans* (Leyde, Bibl. de l'Univ., 704-C-14, éd. de Paris, 1581).
- 1582 HENRI ESTIENNE, *Hypomneses de Gallica Lingva, peregrinis eam discuntibus necessariae : quaedam verò ipsis etiam Gallis multum profuturae* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 699-E-4).
- 1583 MERMET, *La pratique de l'orthographe Françoisse.*
- 1584 THÉODORE DE BÉZE, *De francicae linguae recta pronuntiatione* (B. N. Rés. X. 2701).
- 1589 LENTULUS, *Grammatica italica et gallica* (B. N. X. 9343, éd. de 1590).
- 1596 ODET DE LA NOUE, *Le Dictionnaire des rimes Françoises ..... auquel deux traittez sont ajoustez, l'un des conuigaisons Françoises, l'autre de l'orthographe Françoisse* (B. N. Ye. 25490, éd. de Paris, 1596).
- 1598 JOANNES SEREIVS, *Grammatica Gallica.*
- 1606 PALLIOT, *La vraye orthographe Françoisse* (Bibl. Mazarine, N° 10164, éd. de Paris, 1606).
- 1611 ETIENNE PASQUIER, *Les Recherches de la France, I—VII* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 389-A-11, éd. de 1643).
- 1621 ETIENNE PASQUIER, *Les Recherches de la France, I—X* (Leyde, Bibl. de l'Univ. 389-A-11, éd. de 1643).